



HAL
open science

Un Programme de recherche, de valorisation et de formation à Ain Tébournouk – Tubernuc : fondements, enjeux et opportunités

Taher Ghalia, Françoise Villedieu

► To cite this version:

Taher Ghalia, Françoise Villedieu. Un Programme de recherche, de valorisation et de formation à Ain Tébournouk – Tubernuc : fondements, enjeux et opportunités. *Patrimoine & Créativité*, 2022, *Le Patrimoine au Cap Bon : les enjeux de la sauvegarde et de la valorisation*, 13, pp.71-87. hal-03906572

HAL Id: hal-03906572

<https://hal.science/hal-03906572>

Submitted on 11 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

تراث
أندلس

PATRIMOINE & CREATIVITE



N°13

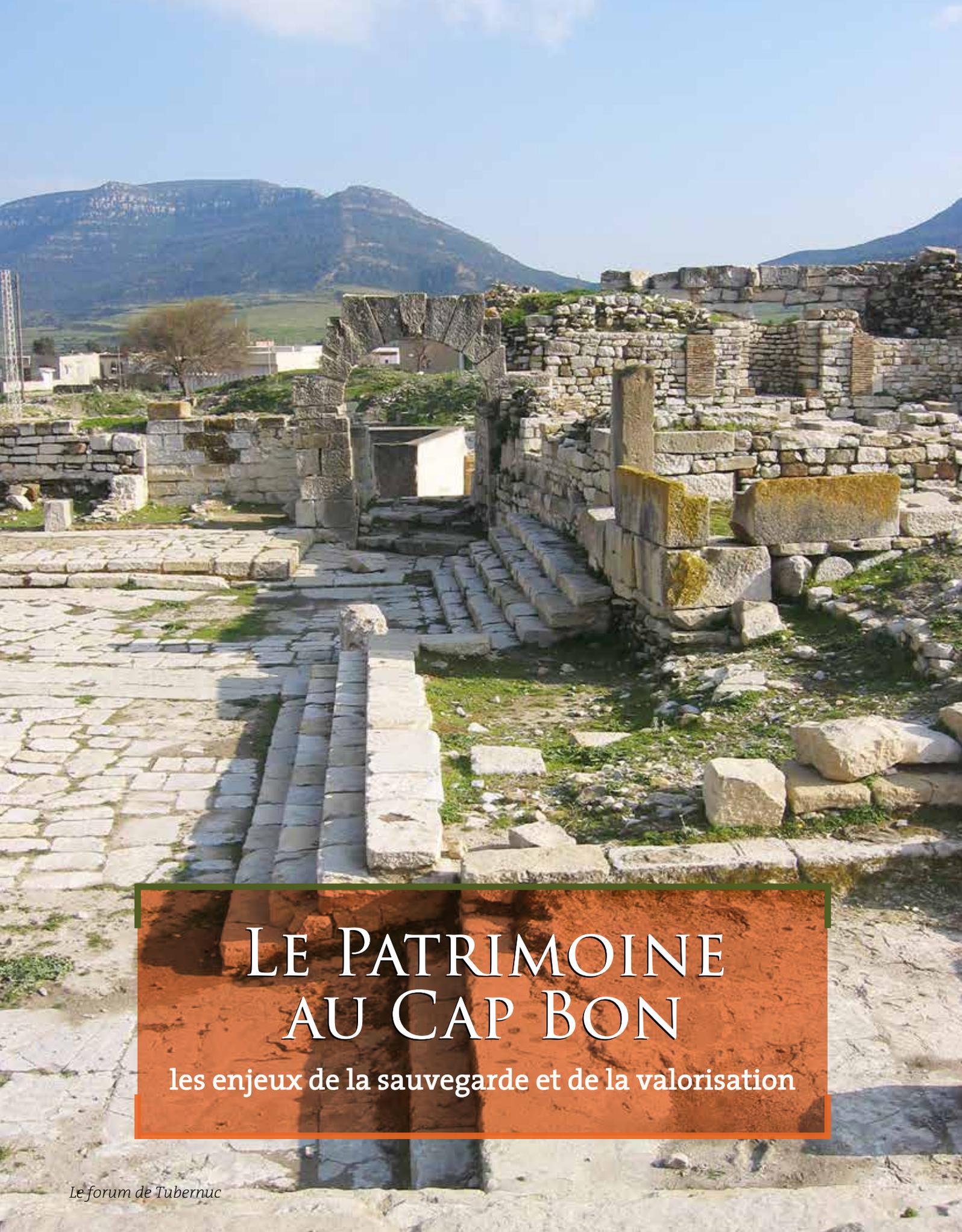
PATRIMOINE SOURCE DE CRÉATION DE RICHESSES ET D'EMPLOIS



LE PATRIMOINE AU CAP BON

Les enjeux de la sauvegarde
et de la valorisation

Le temple romain de Kélibia - Clipea



LE PATRIMOINE AU CAP BON

les enjeux de la sauvegarde et de la valorisation

Administration & rédaction

Directeur de la Publication
Rejeb Elloumi

Rédacteur en Chef
Taher Ghalia

Secrétariat-promotion-abonnements
Rym Zouaoui

Textes

Samir Aounallah
Mongi Bourgou
Ahmed Charfi
Mounir Fantar
Taher Ghalia
Sami Harize
Nacer Khemir
Sadika Keskes

Hichem Ksouri
Yasser Jrad
Faouzi Mahfoudh
Neila Mhiri
Mongi Msallem
Ameur Oueslati
Chayma Oueslati
Françoise Villedieu

Photographies

Ambassade de Tunisie
auprès de l'UNESCO
Samir Aounallah
Ahmed Charfi
Mounir Fantar
Taher Ghalia
Sami Harize
Salah Jabeur
Yasser Jrad
Mhamed Khalili
Nacer Khemir

Sadika Keskes
Hichem Ksouri
Laboratoire central du
patrimoine mobilier
(Institut National du
Patrimoine)
Faouzi Mahfoudh
Mongi Msallem
Ameur Oueslati
Chayma Oueslati
Françoise Villedieu

Conception, Impression & Diffusion

Cyberstone
Source de l'Information

52 Avenue d'Afrique El Menzah 5,
2091 Ariana, Tunis (Tunisie)
Tél.: (+216) 71 230 373
www.cyberstone.com.tn



Z.I. Poudrière II Rue du coton
3002 Sfax (Tunisie)
Tél.: (+216) 74 432 022
www.novaprint.tn

www.association-tourath.com

SOMMAIRE

- 4 L'OPINION (Rejeb Elloumi)
- 6 L'ÉDITORIAL (Taher Ghalia)
- 8 **La côte de la péninsule du cap Bon : un grand géomorphosite**,
Ameur Oueslati (Professeur de Géomorphologie littorale - Université de
Tunis.) et Chayma Oueslati (architecte-urbaniste-expert immobilier)
- 22 **Le cap Bon oléicole**, Mongi Msallem (Directeur de recherches-Consultant
International Développement Oléicole)
- 28 **Le cap Bon libyphénicien**, Mounir Fantar (Institut national du Patrimoine)
- 53 **Le cap Bon romain (146 av. J.C.- 439 ap. J.C.)**, Samir Aounallah (Institut
national du Patrimoine)
- 71 **Un programme de recherche, de valorisation et de formation à Ain
Tébournouk – Tubernuc : fondements, enjeux et opportunités**, Taher
Ghalia (Institut national du Patrimoine) et Françoise Villedieu (Centre
Camille Jullian, CNRS- Aix en Provence)
- 88 **Le cap Bon vandalo-byzantin**, Taher Ghalia
- 105 **Le cap Bon andalou**, Ahmed Saadaoui (Faculté des Lettres et des
Humanités de La Manouba)
- 116 **Expériences numériques au service du patrimoine archéologique du cap Bon
(Tunisie)**, Hichem Ksouri (École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme)
- 124 **The Prince of Korbous**, Sami Harize (Premium Cultural Guide)
- 138 L'ACTUALITÉ
- 139 **Le soleil emmuré ou l'oralité du conte à Korba**, Naceur Khemir (cinéaste,
écrivain, plasticien)
- 155 **L'Émouvance des Émouvants. De l'apologie du beau à l'éloge de l'émotion
dans l'Art contemporain**, Sadika Keskes et Naila Mhiri (Les Émouvants)

UN PROGRAMME DE RECHERCHE, DE VALORISATION ET DE FORMATION À AÏN TÉBOURNOUK – TUBERNUC : FONDEMENTS, ENJEUX ET OPPORTUNITÉS.

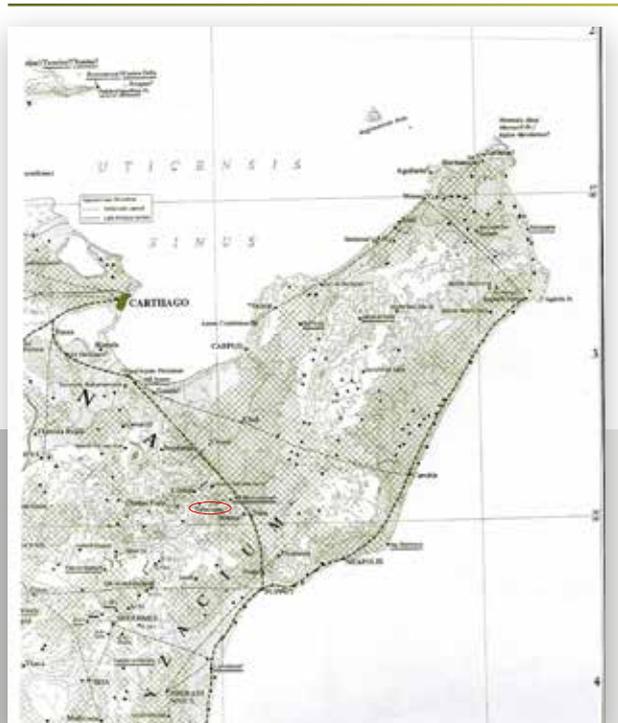
TAHER GHALIA (INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE)

FRANÇOISE VILLEDIEU (AIX MARSEILLE UNIV, CNRS, CCJ, AIX-EN-PROVENCE)

Le site d'Aïn Tébournouk, l'antique *Tubernuc*, est situé à la base du cap Bon, à l'intérieur des terres. Il appartient à une zone tampon historiquement attestée depuis l'époque punique jusqu'au Moyen Âge arabo-islamique. On y accédait par une voie secondaire antique venant de *Vina* ou d'*Ad Mercurium* et traversant un couloir stratégique qui commandait le passage vers le Zaghouanais à l'ouest, Tunis-Carthage au nord, le cap Bon à l'est et le Sahel au sud. *Tubernuc* est protégée par une chaîne de montagnes. Son territoire s'inscrit dans une cuvette vallonnée avec plusieurs sources d'eau (Aïn Faouara, Aïn Tébournouk) et des oueds à écoulements saisonniers pourvus parfois de barrages de retenue et de déviation (Oued Tebournouk). Deux voies antiques et médiévales traversaient le territoire, l'une conduisait à Beni Hassen par Kasr Louz (Qariat Laouza), l'autre à la région de Sidi Zid par Ksar Faouara.

Bilan des recherches archéologiques à TUBERNUC et sa région

La région a gardé des traces de centuriations romaines, indices d'une redistribution foncière suite à l'expropriation des terres ayant probablement appartenu à l'aristocratie carthaginoise.



Carte des centuriations romaines du cap Bon

Sur le territoire, quelques édifices ont déjà été repérés, en particulier deux superbes mausolées, ainsi que la carrière de calcaire qui était exploitée dans l'Antiquité, mais également un fortin ancien et des types de constructions traditionnels. Ces mausolées monumentaux de style classique, datables du haut empire romain, témoignent de la présence de grands domaines, dont certains étaient probablement en possession de dignitaires de citoyenneté romaine



Mausolée de Kasr Faouara transformé en poste de guet à l'époque byzantine

Au début du XX^e siècle, des dégagements opérés à l'occasion des travaux relatifs au captage de la source, dirigés par l'ingénieur des travaux publics R. Gresse, remirent au jour les vestiges de constructions antiques, byzantines, médiévales et modernes, qui font de ce site un résumé de l'histoire de la Tunisie. Rarement, en effet, on retrouve sur un même emplacement l'écho d'une telle continuité d'occupation.

Durant des décennies le site a été abandonné à son sort et colonisé par un grand propriétaire terrien qui couvrit de tuiles son principal monument, conservé en élévation, et le transforma en écurie. A la suite de la nationalisation des terres agricoles, en 1964, la gestion du site a été confiée à la compagnie des eaux tunisienne (SONEDE) avec le consentement des autorités archéologiques de l'époque



Tubernuc en 1995 avant les travaux de réhabilitation

La prise en charge effective du site par l'institut national du Patrimoine date du milieu des années 1990. Cette mission, confiée à Taher Ghalia pendant une décennie, a permis la réalisation d'importants travaux de réhabilitation des principaux monuments du site, réétudiés selon une nouvelle dynamique de recherche impliquant des partenaires provenant d'horizons disciplinaires différents et complémentaires. Des mesures de conservation ont été prises avec la mise en place d'un plan de délimitation de la zone archéologique non aedificandi qui fut dotée d'une clôture et d'une structure d'accueil placée en amont du site.



L'actuelle structure d'accueil de Tubernuc (architecte Haïet Ouenna-INP)

Une campagne de démolition des aménagements anarchiques, dont ceux servant à l'élevage des animaux domestiques, a pu être réalisée. Les vestiges des principaux monuments du site ont été dégagés et certains, comme le forum et l'oratoire islamique, ont été restaurés. Ces interventions, qui ont bénéficié du soutien des autorités régionales, ont permis de réhabiliter le site, enclavé et ceinturé par l'habitat dense du village.

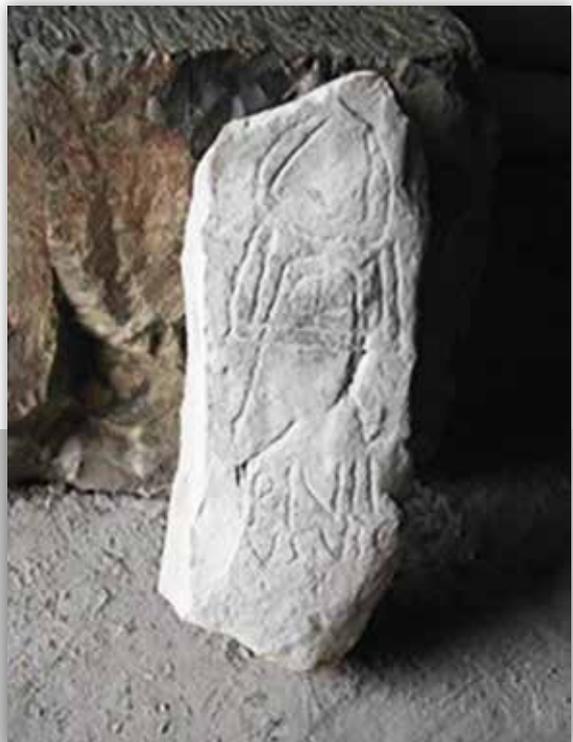
Une publication scientifique datant de 2003, à laquelle a participé le médiéviste Faouzi Mahfoudh, a fait un bilan exhaustif de l'état des connaissances archéologiques sur Tubernuc et sa région avec à l'appui une lecture critique des sources arabes et des récits des voyageurs européens. Elle a permis de cerner des problématiques et d'ouvrir des perspectives de recherche sur le site et son environnement.

Mais il y a plus, un élan d'adhésion de la population locale à la démarche du projet a pu se faire grâce à la mise en place d'une campagne de médiation (forum de discussions, conférences grand public et expositions relatives à l'avancement des travaux de réhabilitation du site). De nos jours, la population d'Aïn Tébournouk garde un bon souvenir des dix années d'activités intenses sur le site (1994-2004) notamment grâce à la collaboration de la main d'œuvre qualifiée locale et le soutien des autorités patrimoniales de l'époque.

Un site témoin de la continuité historique au cap Bon

C'est la source qui fut certainement à l'origine de la formation de l'agglomération antique, qui semble avoir dominé un territoire dont les principales ressources étaient vraisemblablement la culture de l'olivier et l'élevage, sans exclure le développement d'une agriculture céréalière aujourd'hui peu présente. Le réaménagement de cette source, qui suivit la première fouille, est à l'origine du développement du bourg actuel. Toutefois, depuis 2001, la sécheresse dont souffre le pays réduit l'utilité de ce système de captage. L'eau provient maintenant du barrage d'el Masri, ou bien on la trouve sur place, en creusant des puits profonds.

Tubernuc est à l'origine une bourgade rurale autochtone de culture libyco punique comme l'indique le toponyme qui a été conservé à l'époque romaine et l'existence d'un sanctuaire néo-punique dédié à Saturne, l'héritier de Baal, révélée par la présence de stèles votives.



Stèle votive du sanctuaire de Saturne de Tubernuc

L'agglomération est donc certainement antérieure à l'arrivée des Romains, qui cependant s'y installèrent très tôt. Leur influence se manifeste tant dans la création d'un réseau de rues relativement régulier, que par des aménagements et des édifices caractéristiques, tels que les ensembles thermaux dont l'un est daté du Ier siècle. Au cœur de l'habitat s'ouvre une place, qui était vraisemblablement le forum. On y accède par des escaliers qui partent du canyon de la source.



Vue du forum de Tubernuc

L'entrée du forum est marquée par la présence d'un arc décoré en relief d'une tige de millet emblème de la sodalité africaine des leontii.

Cette association représentée par une branche locale a probablement participé au financement des travaux d'aménagement du forum de petites dimensions (21 m sur 30 m). La place publique est bordée de trois portiques qui portent des traces de réaménagements tardifs.



L'arc d'entrée du forum offert par les leontii



*Le forum de **Tubernuc***

Sur l'un des côtés du forum se dresse un bâtiment dont la fonction est encore incertaine. Il est précédé par un escalier de façade comptant dix marches conduisant à un portique à neuf colonnes, qui longe les trois salles voutées de profondeur variable ayant des entrées axiales parfaitement alignées.



*Le monument public de **Tubernuc***

De plan atypique, il a été longtemps considéré comme le capitole de la cité. Toutefois la présence de larges fenêtres axiales dans les trois salles, induit la présence d'un édifice civil accessible au public. C'est probablement la curie de la cité, dont le statut municipal a été obtenu au Haut Empire, ainsi que nous l'apprend une l'inscription découverte sur le site.



La curie de Tubernuc en 1892

L'épigraphie apporte des témoignages éloquentes d'une continuité de la vie urbaine dans l'antiquité tardive : base de statue épigraphe en l'honneur de Constantin, dédicace à Constantin II par l'autorité des quatre préfets du prétoire en fonction ; restauration du solium des thermes d'été.

L'occupation byzantine se traduit par la construction, entre 578 et 582, d'une citadelle qui protège le cœur de la cité. Il en reste des vestiges importants, qui dessinent approximativement un carré, aux angles renforcés par des tours. Cet ouvrage de défense, accessible par un escalier proche de la source, est doté d'un passage souterrain dallé reliant la tour nord à une sortie se trouvant au pied de la citadelle. Les réaménagements datant de cette période concernent une réoccupation de la dite curie transformée en quartier général de la garnison responsable de la protection de la cité et de son territoire situés à l'écart des grands axes routiers. La place forte de *Tubernuc* commandait un système défensif comportant un réseau de postes de guet (Ksars Ellouze et Faoura) qui fut maintenu à l'époque arabo-islamique.



Alignement du mur nord de la forteresse byzantine

Entre le IX^e et le XI^e siècle – les fouilles devront fixer plus précisément cette date -, dans l'angle sud-ouest de la citadelle byzantine, aux abords de l'ancien forum, s'installe un ensemble culturel composé d'une cour, d'une salle de prière hypostyle à coupole centrale, d'un portique. Le mihrab est aménagé dans le mur de la citadelle au pied de la tour sud-ouest, qui a certainement servi de minaret. Divers indices laissent entrevoir pour le moins deux moments importants dans la vie de cette mosquée. Au premier, datant du Moyen Âge, correspond une entrée latérale qui fut reliée au pavement du forum par un escalier dont les vestiges, encore visibles, attestent son appartenance à un édifice préexistant, éventuellement une ancienne chapelle chrétienne transformée pour servir de lieu de culte islamique. Le deuxième moment date de la période moderne : la salle de prière dont l'entrée avait été placée dans l'axe du mihrab, reçoit alors un pavage de briques. Les murs de l'oratoire conservent des parements en briques induisant la présence de voûtes croisées tout au moins dans les bas-côtés de l'oratoire. Une inscription funéraire conservée au musée national du Bardo, témoigne de la présence au XI^e siècle d'une communauté chiite réfugiée à Tébournouk après le départ des fatimides de Tunisie.



La mosquée de Téournouk dans sa dernière phase d'occupation

L'agglomération traverse les siècles en se transformant. Des constructions attestent de sa vitalité au Moyen Âge, mais un peu plus tard elle est abandonnée, puis réoccupée à l'époque moderne : des maisons andalouses et une transformation de la mosquée en témoignent. Si, à ce jour, des habitations d'époques diverses ont été entrevues, les vestiges les plus compréhensibles appartiennent probablement à cette phase andalouse de l'occupation du site ; ils sont situés sur la limite occidentale de l'espace dégagé.



La mosquée de Tébourouk dans sa dernière phase d'occupation

L'hydraulique à **TUBERNUC**

Les aménagements hydrauliques sont nombreux et leur nature varie. Au cœur de l'habitat, les fouilles avaient mis au jour, au début du XX^e siècle, des installations liées directement au captage de la source dans l'Antiquité. Au sud, elles ont permis d'identifier des restes d'aménagements qui se sont parfois succédé, au fil des siècles, en condamnant des éléments antérieurs.

Le fonctionnement du système n'est donc pas encore très clair ; son étude doit se faire en relation étroite avec la stratigraphie, afin que chaque élément retrouve sa place dans le contexte qui en a vu la création, le fonctionnement, ainsi que les éventuelles transformations. Parmi les vestiges identifiés, notons la présence de canaux, de bassins, d'un barrage, d'aqueducs et probablement d'un nymphée de haute époque romaine.



Le secteur des installations hydrauliques du site en mars 2005



Le nymphée romain de Tubernuc

Un projet pour Aïn Tébournouk / TUBERNUC ?

Face à une telle richesse restée quasiment inexploitée pendant les 100 dernières années l'idée était née, dès le début des années 2000, de tenter de remédier à la situation par le biais d'un programme de recherche, de valorisation et de formation¹. Le but en était de proposer à cette petite région de renouer avec tous les épisodes de son passé, des plus anciens au plus récents, mais aussi d'étudier des solutions techniques pour la dynamiser à travers l'étude de son alimentation en eau et le développement de formes de tourisme intéressées tant aux vestiges qu'à leur environnement physique et humain. Une semblable vision globale, ancrée solidement dans une perspective de développement durable, fut alors bien accueillie par certains, mais rejetée par d'autres. En deux décennies, les mentalités ayant changé, peut-être pouvons-nous envisager de donner une nouvelle chance à Aïn Tébournouk ?

Soulignons tout d'abord que le site possède un potentiel touristique solide. Bien qu'il soit relativement peu étendu, il offre au public des bâtiments encore conservés en élévation, ce qui en rend la compréhension plus immédiate. Par ailleurs, sa position représente un atout favorable, puisqu'il se trouve à proximité immédiate de l'autoroute (à 7 km), au voisinage du barrage d'El Masri, dans un cadre naturel très plaisant : les vestiges s'étendent en arc de cercle sur les pentes du Djebel El-Hadj-Djemaa, contrefort oriental du Djebel Makki, sur la rive gauche de l'oued El-Masri.

La continuité historique qui se manifeste dans le centre urbain ancien par la présence de vestiges bien lisibles, le rôle joué par la source depuis les origines jusqu'à nos jours, l'importance des aménagements hydrauliques d'époques diverses, l'actualité des questions liées à l'alimentation en eau, tous ces aspects représentent autant d'arguments en faveur d'une recherche associant des experts représentant diverses disciplines, déterminés à adopter une démarche patrimoniale lucide. L'ambition d'un tel programme devrait être, en effet, de penser l'étude et l'aménagement du site archéologique, ainsi que celle du territoire environnant, dans la perspective du développement local en tenant compte des besoins et des aspirations de la population, mais aussi de ses compétences et de ses savoirs traditionnels (la taille de la pierre par exemple, le tissage...). Cette démarche peut et doit être liée à la volonté de former des jeunes en les guidant à travers toutes les étapes d'une approche visant à mieux connaître, mieux conserver et mieux mettre à la disposition de la société civile et des générations futures les valeurs transmises par les traces du passé.

Les dimensions relativement modestes tant du site que du territoire deviennent une garantie de faisabilité en permettant à une équipe pluridisciplinaire de déplacer ou effacer les frontières entre disciplines et périodes historiques pour réaliser une étude globale, capable de prendre en compte passé et présent, archéologie et paysage, histoire et vie quotidienne, écologie et développement durable. Dans cette perspective, l'équipe devrait accueillir, aux côtés des archéologues et experts de la gestion du patrimoine, des géographes, des architectes, des infographistes, des spécialistes de l'écologie, du tourisme etc., mais également des artisans. La question n'est pas seulement donc de sauvegarder un site archéologique, mais de revitaliser le bourg actuel et son territoire.

¹- Ce projet avait été élaboré par les signataires de cet article, ainsi que par M. Faouzi Mahfoudh. Plusieurs scientifiques renommés avaient déclaré leur intention de le soutenir et d'y participer.

Un programme se donnant de tels objectifs doit s'articuler autour de trois axes principaux. Le premier porte sur l'acquisition de connaissances intéressant tant le site archéologique que le territoire et, dans ce dernier cas, l'attention doit se porter tant sur les éléments naturels que sur les interventions humaines, passées et présentes, sur les modes de production et les savoirs de la population. Le second axe correspond aux échanges et donc à la transmission des acquis et des compétences des experts. Le troisième axe est celui de la pérennisation de l'expérience à travers l'élaboration d'un projet territorial et la réalisation d'actions de valorisation concrètes. Dans l'idéal ces trois axes ne devraient pas se succéder dans le temps, mais se croiser et se conjuguer.



Site et village d'Aïn Tébourouk

Quelques propositions d'actions concrètes :

Dans le domaine de l'acquisition de connaissances, il convient certainement de prévoir une étude et des relevés des vestiges déjà mis au jour, avant même d'entreprendre de nouvelles fouilles. En parallèle, des prospections systématiques du territoire devraient être menées tant par des géographes que des experts en hydrographie, en écologie, en sciences patrimoniales...

Le partage des connaissances passera par le dialogue avec la population locale, à laquelle les experts devraient exposer leurs objectifs, leurs démarches et leurs résultats, tout en étant à l'écoute des habitants, de leurs besoins, de leurs modes de vie, de leurs savoirs, de leurs attentes afin de parvenir à les impliquer directement dans les programmes d'aménagement. Pour établir ces échanges, le dialogue direct sera certainement la solution la plus fréquente, mais il conviendra aussi de recourir à divers outils tels que les présentations PowerPoint ou des petites vidéos, dont les contenus peuvent être aisément complétés et modifiés au fil du temps et de la progression des travaux. La diffusion doit également utiliser le support des établissements d'enseignement de la région. Les experts auront soin, dans ce cas, de fournir aux enseignants des dossiers utiles pour les aider à organiser des visites.

La transmission pourra et devra également s'exercer par le biais d'activités de formation offertes à des étudiants en archéologie, en architecture et, également, en sciences de la vie et de la terre, en histoire, en informatique, en graphisme, en restauration, en tourisme... Par ailleurs, ce volet du programme de formation devrait inclure le travail de la pierre et s'adresser plus directement, par ce biais, à des membres de la population locale.

En matière de valorisation, l'une des premières intentions du programme devrait être de faire en sorte que le site archéologique, qui est encerclé par l'habitat actuel, devienne un lieu de rencontre, un lieu qui unit et non une enclave au sein de cette agglomération. On peut penser à une place, un jardin public peut-être. Rappelons que le mur d'enceinte bâti par l'I.N.P. et destiné à entraver l'expansion du bâti dans cette direction, circonscrit un espace étendu (environ 6 hectares), débordant largement autour des constructions anciennes mises au jour, celles-ci ne représentant qu'une petite partie du gisement archéologique. Cet espace protégé se présente, actuellement, essentiellement comme un terrain nu, où les plantes ne poussent pas spontanément en raison de la présence de nombreuses pierres (et sans doute de celle des vestiges sous-jacents).

Sans envisager, à ce stade, de définir un possible aménagement du site, observons qu'il devra respecter et s'adapter à son échelle. Aïn Tébournouk est certes le seul site de la région du Cap Bon sur lequel se conservent des vestiges antiques en élévation, susceptibles donc d'intéresser le grand public ; mais il s'agit d'un site de taille moyenne sinon petite, sur lequel il convient de réaliser un aménagement très discret, qui pourrait se traduire plus par des opérations paysagères que par l'introduction de nouveaux bâtiments ou la reconstruction des édifices anciens. En contrepartie, la base graphique, qu'il faudra constituer à partir du relevé des vestiges, permettra de proposer des reconstructions en trois dimensions réalisées à l'ordinateur, des animations et, plus généralement, un solide support didactique.

Les images permettront d'établir des liens avec d'autres sites tunisiens (ou étrangers), de replacer les événements dans un contexte historique plus large. Les mêmes outils serviront pour illustrer les autres volets de la recherche.

Toutefois, en dehors du site antique, sans doute faudra-t-il prévoir d'aménager un bâtiment, si possible une maison traditionnelle (il y en a de fort intéressantes sur le territoire), qui pourrait accueillir une exposition des résultats de la recherche, mais devrait compter aussi des espaces mis à la disposition des villageois (peut-être pour exercer des activités artisanales ou pour créer des logements simples, fonctionnant comme auberge de jeunesse ou chambre d'hôte). En revanche, il convient d'écarter l'idée d'intervenir pour promouvoir la création d'un restaurant ou d'une cafétéria, afin de laisser aux résidents la possibilité de prendre des initiatives dans ce domaine.

Le site archéologique et la maison pourraient former un pôle d'activités culturelles, sociales, artisanales et touristiques. Ayant repéré, dans les environs de Aïn Tébournouk des itinéraires qui conjuguent intérêt archéologique ou architectural, paysager et écologique, nous pensons que l'on peut aussi proposer de développer des circuits de randonnée à pied, en vélo ou à cheval. L'installation récente d'un complexe hôtelier de charme à proximité du lac du barrage Masri pourra servir d'appui à la mise en pratique d'un circuit de tourisme alternatif s'appuyant sur les potentialités archéologiques et écologiques de Tubernuc et de son territoire.

En guise de conclusion :

Ce programme permettra à court terme de réhabiliter le site de *Tubernuc* tout en abordant plusieurs questions d'intérêt scientifique concernant les processus d'urbanisation de la ville, la connaissance parfaite de ses monuments publics, en particulier le dispositif de captage de la source qui est un témoignage de taille sur la maîtrise des techniques antiques concernant les travaux hydrauliques. Le recours à la méthode de fouille stratigraphique permettra d'établir une chronologie relative des différentes phases d'occupation du site. D'autres techniques d'investigation pourront être adoptées dans le cadre d'un chantier école visant la sauvegarde et la valorisation du site (prospection géophysique, relevés photogrammétriques et modélisation en 3D). Cette première étape servira de base à la mise en œuvre d'un plan de protection et de mise en valeur du site². Ce dernier aura pour objectif d'intégrer le site dans son environnement humain dans le cadre d'un développement intégré auquel aspirent les villageois d'Aïn Tébournouk avec, à l'appui, un plan de gestion et de médiation adapté au contexte local. La tâche est d'aboutir à une nouvelle considération de l'espace patrimonial qu'il faudrait désormais considérer comme une source de bien-être et de fierté. Un modèle nous est fourni par l'expérience réussie du Campo Arqueologico de Mértola au Portugal qui a abouti à faire du Patrimoine antique et arabo-islamique de Mertola le principal atout d'un tourisme alternatif qui s'appuie sur une présentation didactique des vestiges ainsi que sur de belles réalisations muséographiques³.

²- Une reprise des travaux d'entretien du site s'avère nécessaire ainsi que l'achèvement de sa clôture en accord avec les normes d'usage concernant la délimitation et la protection des zones archéologiques des tissus urbains.

³- S. Gomez Martinez, L. Rafael et C.T orres, Mértola vila museu : un projeto arqueologico de desenvolvimento integrado, Revista di Arqueologia Publica, 2016, p.55-80

Bibliographie générale

Gauckler (P.), Note sur la découverte d'un nouveau sanctuaire punico-romain à *Tubernuc*, Bulletin du comité des travaux historiques (BCTH) 1894, p. 295-303.

Ghalia (T.) et Mahfoudh (F.), Aïn Tébournouk-*Tubernuc* et sa région de l'Antiquité tardive au Moyen Âge, Mélanges de l'École française de Rome-Antiquité (MEFRA), 105-2, 2003, p. 779-807.

Peyssonnel (J.-A.) et Desfontaines (R.L.), Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger, Paris, 1838, Huitième lettre, p. 186-187 (témoignage sur la réoccupation de *Taburnoc* par les Andalous).

Poinssot (L.) et Lantier (R.), Fouilles à *Tubernuc*, BCTH 1926, p. 213-223 et pl. XVII,